



Colporteur

itinéraires étaient fréquentés. Mais en hiver, la neige rendait le trajet impraticable pendant de longs mois. Les loups étaient encore présents au XIX^e siècle, accentuant le côté périlleux de la traversée de ces contrées désertes.

On observe sur cette partie du sentier, une peuplement important de pins à crochets. Leur nom vient de la curieuse forme de l'extrémité des écailles du cône qui ressemble à un crochet. Les jeunes hêtres et les sapins craignent les gelées tardives et la forte lumière. De plus, leur croissance est lente.

Avant de reconstituer une forêt de hêtres et de sapins, il faut donc planter une espèce pionnière qui permet de protéger les jeunes plants. Au dessus de 1200 m, le pin à crochet, d'essence rustique, a pu pousser et préparer le terrain pour d'autres variétés.

Une technique de semence directe se pratique à l'époque du reboisement : la graine noire posée sur la neige absorbe la chaleur et descend toute seule jusqu'au sol. La graine germe sous la protection du manteau neigeux et s'enracine naturellement.

Le pin à crochets arrête son développement si d'autres espèces occupent l'espace. Ici, on peut voir que les épiceâs, les mélèzes, les pins sylvestres et les sorbiers commencent à prospérer et à les remplacer.

La mésange huppée est associée aux résineux. Elle se reconnaît grâce à sa petite huppe, ses joues blanches cernées de noir. Son plumage est neutre : gris dessus, crème dessous. Elle niche dans les cavités des troncs aménagées par ses soins ou abandonnées par un pic.



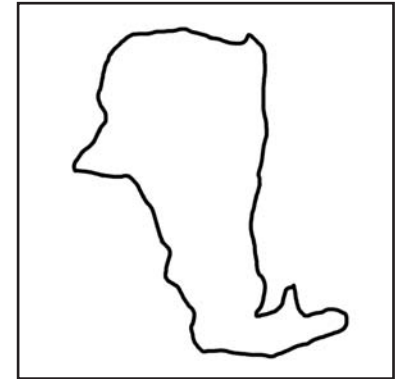
Depuis le début du reboisement, soixante sept millions de résineux et feuillus ont été plantés et trente huit tonnes de graines semées. Ces chiffres et l'observation des paysages boisés d'aujourd'hui montrent l'ampleur de la tâche accomplie.

N'oublions pas les

moyens limités de l'époque : voies de communication inexistantes ou en mauvais état, pas de mécanisation. Ces forêts façonnées par l'homme, ont rempli leur mission première : l'érosion est stoppée, les crues dévastatrices aussi.

Le massif de l'Aigoual abrite à présent une faune et une flore diversifiées, ses forêts sont exploitées pour le bois tout en favorisant le développement d'un tourisme "vert".

Dans ces bois, beaucoup d'écureuils prospèrent. La femelle donne naissance à deux portées par an, soit de six à quatorze petits. Animaux diurnes, ils recherchent dans la journée leur nourriture et font des réserves. Il est relativement fréquent de les voir s'enfuir et de nombreuses pignes presque entièrement pelées jonchent le sol.



Boucle n° 11

Sentier de L'Ecureuil

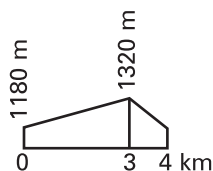


Sentier de L'Ecureuil

Sentier de découverte

Description du sentier

Balilage	balises jaunes sur poteau avec mention PR
Départ	Cap de Côte, parking au dessus du gîte d'étape
Durée	2h
Kilométrage	4 km
Difficultés	aucune
Intérêt	flore, forêt, ancienne draille
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier

- ▲ Descendre à droite des bâtiments.

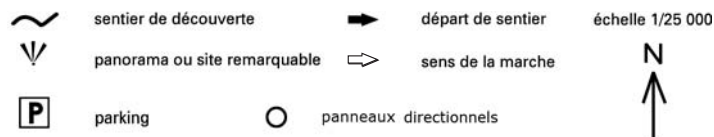
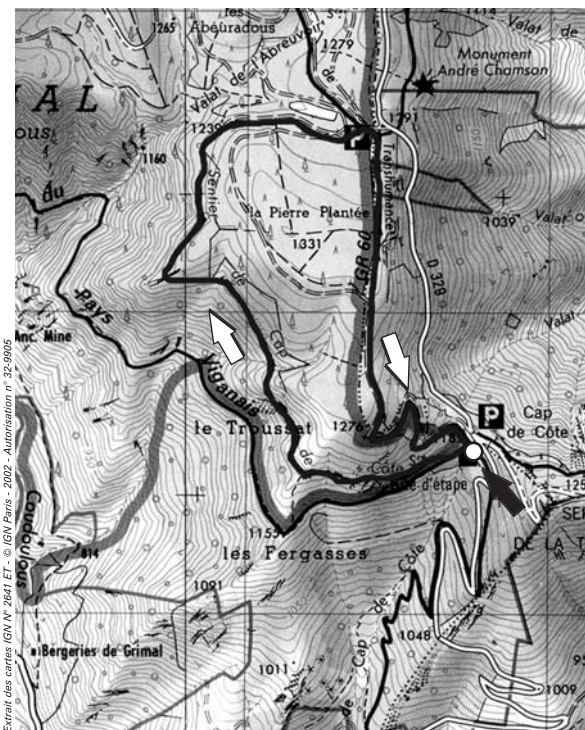
Le gîte de Cap de Côte est une ancienne maison forestière. A la fin du XIX^e siècle, la forêt est dévastée, un ambitieux projet de reboisement est mis en place dans le cadre de la loi Restauration des terrains en montagne. L'Etat se porte acquéreur de nombreuses terres et fermes pour mener à bien ce projet, les bâtiments, souvent d'anciennes fermes, ont servi de logements et de bureaux aux gardes forestiers ; la bâtisse de Cap de Côte a plus de trois cents ans. Elle servait de ferme relais aux utilisateurs de la draille de l'Aubrac ; saccagée pendant la guerre des Camisards par les troupes royales, elle est restée inhabitée jusqu'à l'achat par les services des Eaux et Forêts à l'époque du reboisement. Après la guerre de 14/18, elle est de nouveau abandonnée. Des chantiers de

bénévoles reconstruisent la maison puis un bail est signé avec un particulier qui ouvre un gîte d'étape en 1982.

Le gîte sert d'étape aux transhumants venant des plaines et un parc grillagé a été aménagé pour le troupeau.

- ▲ Suivre le sentier à droite et au croisement prendre encore à droite. Cette première partie du sentier est commune au sentier des Cascades d'Orgon.

On traverse trois forêts à vocation différente. Tout d'abord, autour de Cap de Côte, des plantations de résineux ferment peu à peu les anciens parcours à moutons. Puis, on entre dans une hêtraie parsemée d'érables et de pins sylvestres. On est ici dans une



forêt de protection où l'homme n'intervient pas ou peu. Ces forêts de "protection" protègent les sols du ravinement. Elles permettent d'observer également le développement des arbres, l'apparition et la disparition de différentes espèces de plantes ou d'animaux.

Dans ces bois, on peut apercevoir la mésange noire qui apprécie les hêtres et les résineux.

- ▲ * Attention, être vigilant : Laisser à gauche le sentier des Cascades d'Orgon et continuer tout droit.

Le dernier type de forêt est une forêt de production. Les pins ont été plantés dans un but économique. Les arbres sont entretenus et soignés afin d'en vendre le bois.

- ▲ Au premier carrefour, tourner à droite et suivre le GR60 jusqu'à Cap de Côte. La route est toute proche ainsi que la tombe de l'écrivain A. Chamson (voir sentier du col des Mourzès). Un petit crochet jusqu'à cette tombe vous permettra d'admirer la vue sur la vallée de Taleyrac.

Ces versants de landes et de châtaigneraies claires sont parcourus par des moutons de Corse, réintroduits dans les années 50 par les forestiers et les chasseurs.

Le GR60 emprunte la draille de l'Aubrac reliant les plaines du Languedoc au Massif central, quelques troupeaux l'utilisent encore. Autrefois, de nombreuses ramifications rejoignaient la draille principale : l'ensemble formait ce que l'on appelle une "collectrice". Ici, la collectrice de la Luzette, empruntée à partir de Cap de Côte (le sommet de la côte), a probablement d'abord été créée par les troupeaux d'animaux sauvages. Les bergers accompagnent alors les moutons et utilisent ces itinéraires qui leur permettent de se repérer facilement car ils suivent les crêtes.

En redescendant vers Cap de Côte par la draille, vous pouvez voir à une vingtaine de mètres du sentier, à droite, les restes des murettes en pierres sèches qui délimitaient la draille. Ailleurs, ces éléments ont souvent disparu du paysage. Les drailles pouvaient être de simples sentiers étroits comme de larges routes aménagées, bordées de murs, voire pavées... Les colporteurs, c'est à dire des marchands ambulants, les personnes allant aux foires, les empruntaient également avec des mulets et les